



SONNET — SPHINX

Ta bouche me dit non, ta bouche toute rose,
Ce doux nid de tendresse où voltige à plaisir
Un essaim de baisers, si quelquefois je t'ose
Dévoiler de mon cœur le plus ardent désir.

Mais ton œil amoureux aux paupières mi-closes,
Miroir de ton âme aux naïves candeurs,
Semble toujours dire oui parmi ces douces choses
Qu'un regard attendri porte au fond de nos cœurs.

Ne puis-je, ô sphinx aimé, t'arracher ton énigme ?
La mer a ses écueils, son affreux borborogme,
Comme le noir destin son obscur lendemain.

Et toi, tu tiens mes jours entiers dans ta balance,
Le désespoir livide ou la douce espérance.
Quel est donc ton arièt ? Me tendras-tu la main ?

LOUIS DE SAINTES.

HOMMAGE AFFECTUEUX

A MADAME ADÉLIA C....

Je vous l'ai promise, et vous l'attendez cette page où doit revivre sous ma plume la plus grande joie, en même temps que la plus grande douleur de votre vie facile.

Je vous l'ai promise cette page—depuis longtemps, c'est vrai—et vous ne comprenez qu'à demi que je sais moins que jamais écrire aujourd'hui, que je ne saurais vous intéresser.

Vous la voulez cette page ? Soit ! puisque votre indulgence m'est à l'avance acquise, je me rends.

* *

Je vois encore cette larme briller au coin de votre paupière lorsque vous m'avez dit :

—Mon poupon, Dieu me l'a repris au moment où, sur son front, je mettais glorieusement mon premier baiser,—et c'était une fille !

Pauvre maman d'une heure ! Pauvre et chère enfant, qui avez vu crouler, en un instant, tout un échafaudage de rêves, d'ambitions, d'amour !

Je vous ai plainte, puis j'ai souri. Mais votre grand œil profond s'est fait sévère, et je vous ai vue prête à me dire ce que vous m'avez souvent répété plus tard, là bas, sur les rochers, en face des rapides, chaque fois qu'à travers nos causeries vous vous êtes heurtée à ce vague scepticisme qui vous étonne si fort chez moi : *Tu n'as donc pas de cœur, toi ?*....

Chère Adélia ! quelles consolations vous offrir parce que votre petit ange a secoué trop tôt ses blanches ailes, qu'on l'a refusé à vos longues caresses, à vos chauds embrassements ?

Ce que Dieu fait n'est-il pas bien fait ? Ce qu'il ordonne n'est-il pas juste toujours, malgré nos défauts d'esprit et de cœur qui n'ont bien des fois que le même but : posséder, tenir, et qu'un même désir qui ne connaît d'horizon que la terre ? A quoi sert ici bas de former des projets, de nourrir des espérances de bonheur ?... Tout est fragile, rien ne tient, et nous n'avons, mon amie, qu'à nous incliner sous la sagesse de cette Main Divine, ou qu'elle donne, ou qu'elle reprenne.

Moi qui ai beaucoup vécu en peu d'années, combien j'en ai vu partir de ces chérubins ! A combien n'ai-je pas fermé les yeux ! de combien n'ai-je pas reçu le dernier sourire, le dernier regard levé vers le ciel, où ils retournent sans l'avoir quitté !

Croiriez-vous que je m'apitoie ou que je pleure ? Croiriez-vous qu'à ces jeunes mamans qui me touchent de si près, je crie : L'arrêt est sévère ; versez, versez des larmes !....

Non. Je bénis Dieu, je le remercie de prendre ces petits êtres quand ils sont purs encore comme le lis, de les enlever au monde, de les soustraire aux mille venins qui pourraient atteindre leur âme. Je bénis Dieu, je le remercie de les emporter dans son beau Paradis, ces chers petits anges ! pour qu'ils prient pour nous qui restons sur la terre à

lutter, à batailler sans relâche, pour nous dont le sort est beaucoup plus aride, et beaucoup plus rigoureux

* *

Une fille ! C'était là votre rêve ; ce sont là tous vos regrets.

Ma chère Adélia ! qu'est donc l'existence de la femme sur notre globe ? Ah ! on le dit bien haut : Son rôle est beau, son rôle est grand ! Oui, grand et beau de souffrances continues, d'immolations, de sacrifices, d'abnégations toujours....

Dans son cœur où le sublime Créateur a placé en si grande mesure, l'amour et le dévouement dans l'amour, il a jeté aussi la douleur et l'extrême angoisse dans la douleur.

Donnons un simple regard à ce qui se passe autour de nous.

Dans toutes les situations de la vie où il faut payer de soi, qui voyons-nous ?—la femme !

Au fond de toutes les misères de ce triste monde, de ces misères qui arrachent avec des parts de l'existence des parts du cœur même, qui trouvons-nous ?—la femme !

Dans ces actes de chaque jour, connus ou inconnus, cachés ou mis en lumière, dans ces actes où il est demandé beaucoup plus de force d'âme que de coups d'estoc et de taille, qui apparaît ?—la femme !

La femme toujours trouvant dans le secret de sa faiblesse même des abîmes de puissances pour se dépenser, se donner à tout et à tous, autant que les circonstances exigent de son amour ou de sa douleur. Son existence se peut résumer en deux mots : aimer et souffrir, et l'on sait ce qu'enfante ce thème qui est son lot : *aimer en souffrant, souffrir en aimant.*

Que pourrai-je dire de tout ce qui l'attend, de tout ce qu'il lui faut surmonter, subir et vaincre encore pour faire resplendir noblement sur son front l'auréole de dignité avec laquelle elle a été présentée à la vénération du genre humain ?....

Chère amie ; penchée sur le gracieux visage de votre fille vous auriez voulu épier son sommeil, ou accourir à son premier cri, calmer, essayer par cette immensité de douceurs dont votre cœur de mère eût été capable, ses premières souffrances, ses premières larmes.

Une fille ! Mais ces vagissements au berceau ne sont que le prélude de toutes les douleurs qui frapperont son être plus tard, une fille ! oh ! sachez le bien, ou qu'elle pleure ou qu'elle rie, moi, en face de cette enfant qui, demain, sera fille, en face de cette fille qui se verra lancée dans l'arène où tant de combats masqués se livrent, dans cette arène où elle doit se déchirer même pour sortir victorieuse de toute lutte, en face de cette enfant, ou qu'elle pleure ou qu'elle rie, moi, je m'attriste.

De même que ses premiers pleurs, ses premiers sourires, ses premiers gazouillements me font peine, et je lui dis du fond de mon âme :

—Pauvre mignonne ! hâte-toi de rire et de chanter ! Tu ignores les ronces du chemin où tu engages tes pas timides ; tu n'entends de bruit encore que la voix caressante d'une maman, et le délicieux rabillage de l'oiseau qui te veut apprendre sa chanson. Hâte-toi de rire et de chanter !

* *

Ne la regrette plus ta fillette, ma chère Adélia. Tu commences la vie ; plus tard, tu le sauras de quelles rudesses elle est pleine pour la femme. Tiens-toi tout près du compagnon que le ciel t'a donné : il est fort l'homme, il est fier, audacieux ; pourtant il ne peut rien sans l'aide de plus faible, sans le secours constant de ce baume inaltérable de tendresse, d'attentions, d'encouragement, d'amour que lui verse la femme.

Concentre sur celui qui attend de toi tout son bonheur, sur celui qui t'a choisie entre toutes pour être sa compagne dans les bons et les mauvais jours, les richesses de ton cœur :—un ange là haut vous sourit et vous sauvegarde.

St. Maurice.

BIBLIOGRAPHIE

"ÉTUDES ET RÉCITS" PAR P.-J. BÉDARD

Je viens de recevoir un très joli volume sous tous les rapports par M. Pierre Bédard.

La préface est due à la plume d'un écrivain de premier ordre, d'un littérateur qui passe, à bon droit, pour une autorité parmi les gens de lettres, je veux parler de l'auteur bien connu d'*Un Révenant* et de *Coups d'aile et coups de bec* ; enfin, de M. Rémi Tremblay. Ce seul nom suffirait pour donner du prix et une grande valeur littéraire aux *Études et Récits*, mais ce volume a un double attrait, car personne, non plus, n'ignore le talent de M. Pierre Bédard, longtemps caché sous le pseudonyme de Paul Durand, et actuellement président du *Cercle Littéraire Dollard*.

Il est vrai que ma voix ne possède que bien peu d'autorité pour poser aujourd'hui en critique de ce livre, mais, je ne me crois plus téméraire, après avoir lu la préface de M. Rémi Tremblay dont je partage l'opinion éclairée.

Les *Études et Récits* contiennent des articles qu'il a déjà publiés çà et là dans nos revues littéraires, ainsi que plusieurs morceaux inédits ; ses 216 pages sont bien remplies et écrites dans un style incontestablement beau.

Son *Étude sur la littérature française, aux 14^e, 15^e, 16^e et 17^e siècles*, est vraiment remarquable par le travail qu'elle a dû demander, par la profondeur des pensées et par la beauté du style.

Puis les plus belles fleurs littéraires abondent dans la *Musique et la Poésie* ; je cite quelques unes des dernières lignes de cet admirable écrit où l'auteur parle du *Concert de la nature* :

"La forêt d'où s'élève le bruit mystérieux de l'épais feuillage agité par le vent, le lac dont les ondes limpides expirent avec murmure sur le rivage, la mer immense qui, dans la tempête, gronde et mugit, et, dans le calme, prie et pleure, ces grandes villes d'où montent en flots d'harmonie les poétiques carillons des cloches, ces champs larges et fertiles qu'égayent les chants mélodieux des oiseaux, ces déserts arides où retentissent d'une manière lugubre les rugissements du lion ; tout semble, dans un accord harmonieux et sublime, laisser monter vers le ciel un cri de reconnaissance et d'amour."

Les *Études et Récits* forment donc un utile et agréable volume que chacun devrait se procurer.

Les articles intitulés : *Notre Avenir, l'Homme de lettres, Homère et Virgile, Sur la Plage, Réverie, Mon Pays, Elle et Lui*, etc., sont tous des morceaux littéraires d'un grand mérite et composés avec un goût exquis.

La plupart exhalent le plus doux et le plus odorant parfum de la littérature canadienne.

Dans *Elle et Lui*, M. Pierre Bédard, qui a dû éprouver les douceurs et les charmes du manteau de Cupidon, sait décrire avec un rare bonheur le sentiment le plus intime d'un cœur de vingt ans.

Je connais plus d'une lectrice du MONDE ILLUSTRÉ, qui ont trouvé charmant l'auteur de *Elle et Lui*, retraçant les différentes phases de l'amour avec tout le talent et le savoir d'une personne compétente et que l'expérience de la chose éclaire.

Mon Pays, sujet magnifique, prouve que M. Bédard ne dément pas son nom patriotique, et que descendant de patriotes, il a su en garder les nobles sentiments.

Mon Pays est écrit dans un style poétique qui répand une odeur de patriotisme que tous les cœurs canadiens français aimeront.

Je ne puis, d'ailleurs, résister au désir d'en donner une petite citation :

"Un ange, après la chute du premier homme, emporta au ciel les fleurs suaves de l'Eden ; mais dans son vol vers Dieu, l'ange laisse échapper quelques belles fleurs dans un immense océan ! Aussitôt, ô merveille ! une terre s'éleva au dessus des eaux azurées, une terre qui plus tard devra nourrir une race privilégiée, une terre dont le nom fait vibrer les cordes patriotiques de nos cœurs, une terre chérie que nous appelons Canada !

"Un homme, poussé par le souffle puissant de la gloire, l'immortel Jacques Cartier, donna cette belle contrée à la noble France, et ce pays nou-